

Italo Calvino et la Cité

Carlo OSSOLA

Il s'approcha de la fenêtre. Un peu de crépuscule rougeoyait entre ces tristes bâtiments. Le soleil avait déjà disparu, mais une lueur persistait, par-delà les silhouettes des toits et des murs : elle dessinait à travers les cours les perspectives d'une ville inconnue.

Des naines passèrent, poussant une brouette de fagots. La charge était lourde. Une géante survint qui se mit à pousser en courant, elle rit, elles rirent toutes. Une fille, grande aussi, s'approcha avec un balai de bruyère. Une obèse tirait un récipient monté sur des roues de bicyclettes et encadré de hauts brancards : la soupe, peut-être.

Même la ville des plus grandes imperfections, songea le scrutateur, connaît des heures parfaites : l'heure, l'instant où dans toute cité paraît la Cité.

La journée d'un scrutateur, Paris, Le Seuil « Points », 1966, p. 106

(*La giornata d'une scrutatore*, Turin, Einaudi, 1963).